





Bruno Malivert

**L'AUBERGE**  
**DU**  
**CHEVAL BLANC**

Premier Arcane

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-3496-7

© Bruno Malivert

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**L'AUBERGE**  
**DU**  
**CHEVAL BLANC**

Premier Arcane

## DU MÊME AUTEUR

### Roman :

*Le Singe bleu*, Société des Écrivains 2011

*Relâche*, Société des Écrivains 2012

*Orage à Fausse-Cerpe*, Bookelis 2014

*La Croisée*, Société des Écrivains 2015

### Nouvelles :

*Le cercueil en trop*, Édilivre 2013

*Obsession*, Short Édition 2013

*Les yeux vides*, Atramenta.net 2014

*La Mouche*, Atramenta.net 2014

*Ligne 13*, Atramenta.net 2015

*Le Jour et l'heure*, Short Édition, Atramenta.net 2015

### Poèmes :

*Les Éphémères*, Createspace 2013

*Les Éphémères, version enrichie*, Createspace 2015

À Dominique Lafont,  
sans qui cette histoire n'aurait pu voir le jour.





Le vrai privilège des romanciers est de pouvoir écrire des histoires et de les partager. Il arrive parfois qu'une part de vérité s'immisce dans leur récit et se joue d'eux à leur insu pour leur donner les clefs d'un monde aux multiples facettes où la réalité transforme les évidences. Toi qui auras lu cette histoire, regarde autour de toi, plonge ton regard jusqu'à troubler ta vision sur les toiles accrochées aux murs de la salle. Si un jour tu t'aventures à l'auberge, peut-être me rencontreras-tu ; peut-être le patron te fera-t-il des confidences. Peut-être, tout simplement, découvriras-tu par toi-même le passage qui conduit ailleurs, en cet ailleurs où il m'arrive d'aller et venir.



# PARTIE I





# I

Il était tard et même très tard. Je ne savais pas, je ne savais plus quand le jour avait laissé la place à la nuit, ou le contraire. Ma montre mécanique s'était arrêtée. Je n'avais plus aucune notion de l'heure. J'étais plongé dans l'obscurité la plus totale, sans la moindre idée de l'endroit où je me trouvais. Pourtant, malgré le noir qui m'enveloppait, nulle appréhension ne m'étreignait à la pensée de voir surgir une quelconque menace. Peut-être parce que mon esprit était totalement accaparé par l'unique obsession, sans que je puisse me l'expliquer, de pouvoir retisser les fils de la trame qui m'avait conduit jusqu'ici. Un ici plongé dans les ténèbres, au beau milieu duquel je me retrouvais assis en tailleur par terre.

Par où commencer ? J'essayai à tâtons de me situer dans cet espace inconnu, au plancher de bois constitué de lames de chêne ou de châtaigner grossièrement assemblées. Je promenai le bout de mes doigts autour de moi sans rencontrer quoi que ce soit qui puisse me donner à deviner la nature de mon environnement baigné d'une douce tiédeur, bien à l'abri des courants d'air.

Je me redressai et tentai de me hisser sur mes jambes flageolantes. N'était-il pas enfin temps d'explorer plus avant les lieux ? Espérai-je ainsi avoir les réponses que je me posais depuis qu'il m'avait semblé reprendre connaissance dans cet endroit ? Un lieu que je comptais bien explorer et quitter au plus vite, à présent qu'il me semblait recouvrer peu à peu mes sens.

J'eus les pires difficultés à maintenir droit ma carcasse tout ankylosée à force d'être restée dans une position bien inhabituelle pour le citadin que j'étais.

Tentative des plus salutaires cependant, car le simple fait de retrouver une stature verticale eut pour conséquence de me remettre la tête à l'endroit et d'ouvrir subitement un à un les tiroirs d'une mémoire qui avait préféré rester à la porte de la pièce dans laquelle je me trouvais.

Il faut croire que l'effort avait été trop brusque, car l'un de mes membres inférieurs se déroba sous moi et je retombai lourdement au sol.

N'était-il pas enfin temps de me ressaisir ? Je n'allais tout de même pas rester ici indéfiniment à ne rien faire d'autre qu'attendre. Et attendre quoi, bon sang ? Que l'on vienne me chercher, me délivrer ? Encore faudrait-il que je sois prisonnier, mais l'étais-je seulement ? Autant en avoir le cœur net !

Je parvins à me tenir sur mes jambes à la troisième tentative, l'équilibre instable. Fichue obscurité silencieuse, qui m'ôtait tout repère ! pestai-je intérieurement. Toujours est-il que je finis par stabiliser ma station debout et un semblant de dignité. J'allais pouvoir explorer les lieux à pas glissés, bras tendus devant moi pour ne pas trébucher à la manière d'un pauvre aveugle sans canne.

J'avancai ainsi tout doucement en m'arrêtant à chaque pas pour balayer l'espace et ne pas me faire piéger par une chausse-trappe, un obstacle piégeux tapi dans l'ombre. À force, j'espérais bien atteindre ainsi au moins l'un des murs de l'endroit, rien qu'un mur, songeai-je. Parce qu'une porte, voire une ouverture quelle qu'elle soit, c'eût été miraculeux ; et je ne croyais guère aux prodiges, pour ne pas y avoir été préparé. Vieil atavisme

athée familial sans doute, la seule grande messe liturgique admise chez nous étant celle qui se déroulait chaque année à l'esplanade des fêtes du parc départemental de La Courneuve les seconds week-ends de septembre.

Je me figeai tandis qu'un caléidoscope d'images tourbillonnantes chavirait soudain mon esprit. Une explosion de flash-back qui me semblait être à des lieux de ce qu'avait dû être ma vie jusque-là, le supposais-je. Pourtant qui d'autre que moi cela concernait-il ?

Dans le doute, je résolus de m'y accrocher en priant que la mémoire ne me jouât pas des tours et que ce trop plein de souvenirs était bien mien et non une affabulation. Je tentai dès lors de démêler le fatras de réminiscences qui m'assaillait, espérant comprendre ce qui m'était arrivé et m'avait entraîné dans cet espace noir. Le premier fil que j'extirpai de cet entremêla fut justement celui de cet habituel week-end de septembre qui m'avait éclaboussé violemment la mémoire. Il me fallut cependant encore un long moment avant de régler la focale et me reconnaître enfin en l'homme pressé qui finissait de s'apprêter ce jour-là, un biscuit protéiné dans la bouche. Nul doute, il s'agissait bien de moi ! Quelle étrange impression que ce dédoublement, qui me permettait à la fois d'être acteur et de me voir en spectateur.